

Véronique FOULON

## DES MYTHES ANTIQUES D'ARGOS À L'ÉTUDE DE L'UNION EUROPÉENNE

### RECONVERSION

De mes recherches sur l'identité de la cité d'Argos au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ à mes nouvelles études londoniennes, il est question d'analyser le lien entre des activités précédemment tournées vers les *humaniores litterae* et des études de sciences politiques et sociales effectuées à la London School of Economics and Political Sciences (*LSE*) sur le sujet de la construction et de l'identité européenne.

Que peut faire un étudiant en lettres classiques, archéologie grecque ou histoire ancienne dans le champ des sciences sociales pratiques après un parcours si défini ? Y aurait-il des catégories de la pensée qui pourraient s'appliquer non à une discipline mais à plusieurs et qui permettraient de passer d'une perspective à une autre ?

Le changement d'activité ou la reconversion, temporaire ou définitive, peuvent sembler d'abord étroitement liés à une problématique d'ordre matériel : il s'agit de trouver un emploi et également la possibilité de travailler en accord avec son niveau d'études. En effet, pourquoi un(e) étudiant(e) d'un niveau d'études « bac+5 » en sciences humaines à l'Université ne pourrait pas obtenir un emploi correspondant à ses qualifications « bac+5 » comme un étudiant d'école spécialisée et de grandes écoles ?

Cette problématique de la reconversion peut être ou devenir à l'avenant d'ordre intellectuel, ce qui n'est pas sans intérêt. Ici n'est pas forcément en jeu l'ambition sans précision d'obtenir un emploi qualifié correspondant purement et simplement à son niveau d'études, mais l'ambition de se donner les moyens de penser, et pourquoi pas ailleurs que dans sa discipline de prédilection ? Comment trouver satisfaction quand on a été formé à lire les auteurs latins et grecs, analyser des documents historiques ou encore des données de fouilles et passer son temps à déconstruire et reconstruire des configurations matérielles possibles ?

Précisons avant tout que le sujet n'a aucune prétention en termes d'épistémologie ou de science cognitive. Par conséquent, je ne théorise ici que ma pratique et ma compréhension, aussi limitées soient-elles, des disciplines dans lesquelles j'ai eu à rédiger des dissertations, mémoires, comptes rendus et rapports critiques.

Une reconversion revêt au moins deux aspects : l'un relève des compétences (analyse, qualité de rédaction, etc.) que l'on acquiert en faisant des études supérieures, que ce soit à l'Université ou ailleurs et on peut donc les mettre en œuvre dans toute activité qui requiert structurellement les mêmes savoir-faire ; l'autre relève du vécu : il faut « faire son deuil » et reconstruire différemment son environnement et ses repères. On ne peut plus se repérer grâce à des structures et institutions externes comme l'université de Paris-Sorbonne, l'Ufr de langue française, d'histoire, de grec, etc., ni en fin de compte grâce à l'Institut européen de la *LSE*, mais grâce à ce que l'expérience fait de nous, à savoir nos compétences, notre vision du monde, notre culture et capacité d'adaptation. Il s'agit d'être autonome en tant qu'individu salarié qui construit son propre parcours.

### *Une mise en perspective*

Qu'y a-t-il de commun entre l'histoire ancienne et l'étude de l'Union Européenne ? Y a-t-il une différence fondamentale dans la nature des objets étudiés par ces disciplines, et comment la connaissance de l'Europe aujourd'hui – à travers une certaine grille de lecture –

m'a permis d'interroger ma pratique et ma compréhension passées de l'archéologie grecque ? La question ontologique « qu'est-ce que c'est ? », « τί δ'ἔστι ; » est présente dans les linéaments de cette mise en perspective.

En effet, y a-t-il une différence fondamentale entre ces deux disciplines dans les structures de réflexion et l'objet étudié ? En d'autres termes, peut-on vraiment différencier les objets d'études indépendamment de leur contexte : période étudiée, temps et époque où ils sont étudiés, méthode d'approche, et but que l'on se fixe ? Peut-on au final échapper à la même étude de ce qu'est la construction historique et idéologique de notre temps humain que ce soit rétrospectivement, simultanément ou dans les projections que nous en faisons ?

Je ne chercherai pas, bien entendu, à répondre à toutes ces questions, ni même à l'une d'entre elles : mon propos est beaucoup moins ambitieux. Ma thèse est du moins que le but est de trouver une grille de lecture de ce qui arrive, et ce but est commun à l'archéologie grecque et à l'étude de l'Europe. On peut le supposer tel dans toutes les sciences humaines et de la nature. Mais avant d'interpréter les faits grâce à une grille de lecture, il faudrait déjà établir que les faits à démêler et interpréter sont bien tels qu'ils sont, qu'il s'agisse de recherches en archéologie grecque ou sur l'Europe et les identités de ses citoyens.

#### PHIDON

Pour l'étude de la cité d'Argos au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mes recherches ont porté sur les constructions mythiques et politiques rendant compte de l'identité de la cité classique. Or on peut observer un phénomène que l'on pourrait penser typiquement « grec » dans le traitement d'un personnage comme Phidon.

Phidon m'a plus particulièrement intéressée parce qu'il s'est trouvé représenter un point de départ et d'interrogation dans mon investigation sur le statut et la valeur politique des mythes. En effet, Argos, qui se veut souvent à l'origine de « tout » dans son corpus mythologique, serait aussi par l'intermédiaire du tyran-héros Phidon, à l'origine de la monnaie en Grèce. Le mythe de Phidon est présent dans toute une série de sources anciennes d'Hérodote et du corpus aristotélicien à Pollux, George Synkellos et Eusthate.

Ce « tyran d'Argos », présentait donc un intérêt du point de vue de ce qu'il incarne. Tout d'abord, il apparaît comme une figure de pouvoir, un roi conquérant devenu tyran et non dénué d' *ὑβρις* qui aurait fait prospérer Argos. Ensuite, il est une figure d'inventeur. À quel point est-il important de remarquer que représentant le pouvoir, il est celui qui invente la monnaie ? Le mythe dit peut-être précisément quelque chose de la relation entre le pouvoir politique et l'émission des *nomismata*, objets de contrôle politique des richesses et de fiscalité.

Une présentation des sources principales mentionnant Phidon peut aider la réflexion sur ce personnage dans la mesure où elles sont constamment convoquées par les historiens voulant établir une chronologie cohérente de ce qu'on appelle sa « carrière ». Mais je passe directement aux remarques sur les sources.

#### *Remarques sur les sources et l'historiographie de Phidon*

De fait, la suite des sources anciennes qui évoquent Phidon se contredisent entre elles au point de permettre d'établir une fourchette chronologique de sa carrière allant du X<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ainsi, « alors que les sources s'accordent toutes sur le statut et l'importance de Phidon, elles ne s'accordent pas sur le point crucial de sa chronologie. La masse de littérature produite fait réaliser à quel point cette question est complexe de même que très importante pour les historiens modernes puisqu'elle a des conséquences sérieuses sur la

compréhension de l'histoire d'Argos. (...) La datation de Phidon est parfois présentée comme un simple fait alors qu'en réalité presque chaque menu « fait » de sa vie est sujet à caution »<sup>1</sup>.

Alors que les sources sont contradictoires, « certaines sont considérées comme plus crédibles que d'autres, mises de côté sans état d'âme. Il est pourtant difficile de décider quelles sources sont les plus crédibles lorsque même un rapide coup d'œil à la littérature moderne sur Phidon rend évident des jugements sur leur crédibilité tout aussi contradictoires que les sources elles-mêmes qui ont été souvent utilisées et manipulées pour obtenir une datation qui s'accorde à un dessein particulier de l'auteur »<sup>2</sup>.

Il y a de nombreux exemples de traitement des sources dans un sens ou un autre, comme chez Édouard Will<sup>3</sup>, Thomas Kelly<sup>4</sup> et Charalambos Kritzas<sup>5</sup>, qui soit valorisent plus telle source que telle autre, soit préservent l'ambiguïté du mythe d'un empire de Phidon par manque de précision.

Pour Kelly, Hérodote est considéré comme la source la plus sûre parce que la plus ancienne pour établir un jugement sur Phidon et sa datation approximative. Le raisonnement de Kelly repose sur une déduction : Hérodote croit à un événement qui a eu lieu dans la vie de Phidon et cela est censé montrer que même s'il ne précise pas la chronologie elle est vraisemblable à ses yeux. En réalité, l'imprécision chronologique d'Hérodote montre surtout, non pas qu'il avait une quelconque idée de la date d'un règne de Phidon, mais que l'histoire et la chronologie, même d'un siècle avant le sien, n'étaient pas ou plus connues précisément de son temps. Il faudra donc bien admettre que les Grecs ne connaissaient pas précisément leur histoire archaïque.

Anne Foley, de son côté, soutient que s'il fallait trouver un temps à Phidon, le plus probable serait la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle en raison du contexte archéologique argien qui laisse transparaître une période de développement. Pourquoi vouloir ici à tout prix faire concorder une histoire qui semble relever principalement du mythe avec les vestiges archéologiques ? La « renaissance », du VIII<sup>e</sup> siècle, particulièrement observée à Argos<sup>6</sup>, ne prouve pas l'existence de Phidon à cette période, même s'il est associé dans les sources à un moment de prospérité.

L'argument qui consiste à vouloir prendre en compte en même temps témoignages historiques et archéologiques pour exploiter raisonnablement les informations sur Phidon a donc ses revers. Ainsi, même si, pour les Argiens ou les Anciens en général, Phidon a existé et peut être évoqué comme un personnage historique – éventuellement comme un personnage mythique entrant dans la construction de l'histoire et donc personnage

<sup>1</sup> A. Foley, « Phidon of Argos: A Reassessment », *Argolo-Korinthiaka I, Proceedings of the First Montreal Conference on the Archaeology and History of the North East Peloponnesos (McGill University 27<sup>th</sup> November 1993)*, éd. J. Fossey, Amsterdam: J.C. Gieben, 1997, p. 15. Les guillemets n'indiquent pas une citation mot pour mot mais la reprise résumée de nombreux éléments mis en avant par Anne Foley p. 15 et traduits ici librement.

<sup>2</sup> A. Foley, « Phidon of Argos: A Reassessment », p. 19, résumé-traduction.

<sup>3</sup> E. Will, *Korinthiaka*, Paris : de Boccard, 1955, pp. 344-357.

<sup>4</sup> Th. Kelly, *A History of Argos to 500 B.C.*, Minneapolis, 1976, pp. 94-129.

<sup>5</sup> Ch. Kritzas, « Aspects de la vie politique et économique d'Argos au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *BCH Supplément*, 22, 1992, p. 231-240.

<sup>6</sup> Cf. I. Ratinaud, *Argos, l'Argeia et le Péloponnèse*, thèse inédite, Paris, 1997, p. 62 : « Plus que tout autre site de la plaine, Argos a vécu la « renaissance » grecque » ; G. Touchais et N. Divari-Valakou, « Argos du néolithique à l'époque géométrique : synthèse des données archéologiques », *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme*, EFA, Paris : De Boccard, [Recherches franco-helléniques III], 1998, p. 18 : « existence à Argos, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., d'une classe dominante à caractère militaire et d'une société économiquement prospère, avec une production artisanale – céramique et métallurgique – développée et une grande capacité d'autosuffisance », repris par M. Piérart dans « Genèse et développement d'une ville à l'ancienne : Argos », *La naissance de la ville Antique*, éd. M. Reddé, Paris, 2003, p. 59.

rationnel au sens où il apporte une explication à des éléments, séries de faits rapportés, contradictoires ou très variés, dont on a gardé un souvenir plus ou moins net et qu'il faut ressaisir dans un récit le plus cohérent possible et le plus exhaustif au vu de la multiplicité des histoires – on ne peut parler aujourd'hui de l'histoire d'Argos en y incluant Phidon sans assumer d'y introduire un élément totalement incertain et incontrôlable.

#### *Conclusion et hypothèse*

Il ne s'agit donc pas de chercher à concilier toutes les sources, ni certaines sources avec des vestiges archéologiques pour rendre compte d'une histoire de Phidon, mais de s'intéresser à la nature de ce personnage pour chercher à savoir pourquoi on a pu le convoquer à un moment ou à un autre et ce qui peut expliquer qu'on ait eu recours à lui à Argos ou ailleurs.

Tous les éléments à notre disposition relèvent davantage du mythe que de l'histoire. Mais dans de nombreux cas, le mythe paraît constituer un seuil fondateur de l'existence politique et historique des cités.

Phidon semble non seulement le fait de la confusion ancienne entre plusieurs individus homonymes, mais encore le fait d'un processus d'élaboration mythique autour des « premiers inventeurs » chez les Grecs. Ce processus est à l'œuvre dans le personnage de Dédale pour la sculpture, dans celui du législateur Solon auquel, en plus des Lois, on attribue une réforme monétaire, et dans de nombreux autres exemples de personnages parfois réels sans avoir accompli ce qu'on leur impute, parfois totalement inventés.

Somme toute, le problème principal soulevé par ce type de construction mythique – une fois celle-ci établie – est de l'ordre de la nature de l'objet étudié plus que de l'enchaînement de faits qui s'ensuit sans avoir même clarifié le caractère de l'objet en question.

Une pensée d'Aristote extraite de ses *'Ἠθικῶν Νικομαχείων Α*<sup>7</sup> pourrait guider notre réflexion : « οὐκ ἀπαιτητέον δ'οὐδὲ τὴν αἰτίαν ἐν ἅπασιν ὁμοίως, ἀλλ' ἱκανὸν ἐν τισὶ τὸ ὅτι δειχθῆναι καλῶς, οἷον καὶ περὶ τὰς ἀρχάς ; »<sup>8</sup>. Or concernant Phidon, il faut établir bien clairement la nature du personnage avant de se lancer dans des raisonnements complexes et argumentés sur sa « carrière » étant donné que rien n'est avéré.

#### MAINTENANT, REFLEXIONS

Dans mes études de sciences politiques et sociales, le même type de difficultés grève les réflexions même les plus rigoureuses. En effet, dans la mesure où « les événements ne sont pas des choses, des objets consistants, des substances, [mais] un découpage que nous opérons librement dans la réalité... »<sup>9</sup>, on se retrouve dans un problème qui ne fait plus seulement entrer en compte la pure logique discursive ou numérique, mais la croyance.

Cela peut se produire malgré l'usage anglo-saxon des méthodes régressives faisant intervenir des variables indépendantes, intermédiaires et dépendantes en sciences sociales : l'objet auquel on applique ces variables n'est pas en lui-même neutre ni les intérêts de recherche qu'il suscite, dès lors, les variables choisies, déterminées ou définies pour étudier des rapports de cause à effet ou des corrélations le sont encore moins. Toutes sortes de problèmes critiques et méthodologiques constituent des *impedimenta* exactement comme dans l'exemple amplement développé de Phidon.

<sup>7</sup> I, vii, 20.

<sup>8</sup> Il ne faut pas non plus réclamer de la même façon la cause de toutes choses, mais c'est assez dans celles-ci le fait qu'elles apparaissent bien telles.

<sup>9</sup> Nous suivons la remarque de Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p. 225.

Si l'on s'attache donc à faire le lien entre avant et maintenant, sans entrer dans le détail de ce qui est totalement nouveau dans les études européennes, la question qui se pose est de savoir comment une orientation particulière, à l'origine étroitement liée à une passion authentique pour la discipline qu'est l'archéologie grecque, peut être rendue consistante en changeant complètement de cours et de débouchés.

L'examen particulier de Phidon s'est en quelque sorte imposé de biais dans le cours de mes recherches et de mes lectures qui devaient porter à l'origine sur l'étude des types monétaires des cités d'Argolide pour exhumer une relation éventuelle entre les types principaux de ces cités, types supposés porter une image symbolique du dieu poliaide et trésorier, et des récits étiologiques, αἴτια ou récits de fondation rapportés par Pausanias dans sa *Périégèse*. Cette question de Phidon est transversale car elle intervenait à de nombreuses reprises dans les divers articles ou ouvrages consultés et semblait biaiser les interprétations de certains auteurs, leur servant de soutien ou moyen argumentatif dans de nombreuses explications et extrapolations historiques relatives à l'idée d'ancienneté.

Cette recherche a finalement porté sur la nature des mythes identitaires de la cité d'Argos, l'ampleur de la machination historique que l'on peut voir à l'œuvre dans les mythes de cette cité. Mais cette étude sur les mythes antiques d'Argos m'a en fait directement renvoyée à notre propre pratique de construction du passé.

Lorsqu'on étudie l'Union Européenne, on peut observer que des séries de constructions mythiques de l'Europe ont cours dans les discours. Sans être exhaustif, bien entendu, on peut donner quelques exemples de petits mythes dispersés çà et là. En effet, l'Union Européenne n'est pas l'Europe. C'est une alliance historique qui a commencé avec la « Communauté européenne du charbon et de l'acier » (CECA) en 1951, mais qui avec le temps et ses développements successifs a eu tendance à être rapprochée d'une vision plus mythique et téléologique non plus de l'Union Européenne seulement, mais d'une continuité géographique et historique inéluctable des idées, des hommes, des œuvres de l'Europe, que, dans pareilles circonstances, on peut se représenter comme une quasi personification. Cette vision mythique et téléologique peut être rapprochée de l'idée développée par Kant dans *Vers la paix perpétuelle (Zum ewigen Frieden, 1795)*. C'est l'idée d'un *telos* irrésistible arrivant à son faite par son contraire, d'une évolution dialectique entre guerre et paix qui aboutirait à la paix définitive, et ce, à l'insu des passions humaines indomptables.

À partir d'une telle perception, on peut remonter sans solution de continuité à travers le temps pour trouver tous les éléments précurseurs, annonciateurs et signifiants à nos yeux de l'Europe à venir. Ce n'est que mon souci personnel, mais je perçois cela exactement comme la construction d'un mythe, fondateur sans doute, porteur de cohésion, et d'une vision, certes séduisante, mais illusoire, d'harmonie.

Les mythes ne sont pas faux dans la mesure où ils traduisent généralement nos valeurs et nos aspirations bien qu'historiquement, ils n'opèrent qu'un découpage arbitraire, partiel et partial qui en fait bien ce qu'ils sont. Ils sont de plus souvent rivés à de grandes figures et de grandes idées qui traduisent encore une fois plus notre conception du présent qu'une réalité passée dont nous sommes les héritiers en ligne directe. Nous nous réapproprions donc ce passé à travers nos propres constructions.

La prise de conscience du caractère rationnel – au sens de description organisatrice de la société politique qui permet de rationaliser ce qui du point de vue du vécu ne l'est pas dans son aspect émotionnel – et de pierre d'angle identitaire des mythes pour la cité d'Argos, comme cela a pu être le cas certes dans toute autre cité-état, a eu pour moi une fonction spéculaire concernant l'étude des constructions historiques pour notre époque et en particulier de la construction européenne.

L'idée de la Grèce classique et d'une continuité directe entre l'antiquité et nous montre bien par exemple comment ce problème de la continuité que l'on peut argumenter et démontrer est dans le même temps une lecture de l'histoire que l'on s'accapare à sens unique dans une interprétation bel et bien eurocentrique de tout le prestige antique qu'on a pu construire ou idéaliser comme les origines lointaines de notre Europe. On se doute bien qu'ailleurs le même phénomène d'ordre idéologique et politique se produit également, s'il s'agit de parler par exemple d'histoire chinoise. Il est simplement nécessaire d'en être conscient.

Le travail de l'historien comprend donc une difficulté aporétique inéluctable qui loin de n'en faire qu'un interprète de divers faits dont il analyse et reconstruit l'enchaînement, en fait également un homme de son temps rendant compte des identités et institutions du présent. Or cet ὄν (être ou essence) de la pratique de l'historien, ce défaut incontournable malgré la plus grande lucidité, a des applications pratiques connues de tout temps des hommes engagés dans l'action politique. Une autre démarche peut en effet se présenter qui est celle du politique qui voit dans la connaissance et l'analyse de plus en plus poussées des constructions identitaires un moyen d'améliorer et d'affiner la définition des bases sur lesquelles la société renouvelle constamment sa propre cohésion. C'est justement là que l'on peut établir un lien, bien que subjectif, avec une reconversion en études européennes sur le sujet de la construction de l'Europe politique, de ses idées et identités.

Qu'on veuille étudier les mythes fondateurs d'Argos et ses institutions financières, politiques en même temps que religieuses, ou les mythes fondateurs de l'Union européenne et chercher ce qui pourrait renforcer le sentiment d'appartenance et d'affiliation à la citoyenneté politique européenne des hommes impliqués dans cet ensemble vaste, on se trouve dans les deux cas dans une situation initiale d'*historia*, de *Survey* hérodotéenne.

#### Ὀν et δόξα

La question de départ est donc – on y revient – le « τί δ' ἐστὶ ; ». À l'image de cette phrase vue par hasard en exergue d'un roman policier américain : *Res lumina accendent Rebus*. « les faits sont mis en lumière par les faits » pourrait-on dire. En d'autres termes, les faits rien que les faits! Mais comment établir que les faits sont déjà bien tels qu'ils sont à nos yeux. On en revient à la formule d'Aristote de l'*Éthique à Nicomaque* (I, vii, 20) précédemment citée.

Dans l'exemple qui a précédé sur Phidon, on a vu que chacun a également sa version des faits dans l'historiographie passée ou récente. L'abord des mythes et la méthodologie ont changé. Les nouveaux biais d'analyse sont fructueux du point de vue de ce qu'ils apportent à la connaissance, non des reconstructions ou reconstitutions historiques incertaines qu'ils autorisent et que l'on ne peut vérifier, mais surtout des enjeux politiques, stratégiques et identitaires que pouvaient représenter les constructions mythiques.

Dans mes recherches, le croisement des sources sur le point précis de mythes de fondation et monnaies pour Argos était en accord avec le paradoxe relevé par le croisement entre constructions mythiques (même récentes) et réalité archéologique du terrain, bien moins reluisante pour la cité. Par conséquent, l'idée qui ressort de cette tentative de mise en perspective entre histoire, politique et géopolitique peut être accentuée à partir d'une remarque sur Argos faite par Strabon : Οἶμαι δ' ὅτι καὶ Πελασγίωτας καὶ Δαναούς, ὡς περ καὶ Ἀργεῖους, ἡ δόξα τῆς πόλεως ταύτης ἀπ' αὐτῆς καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας καλεῖσθαι παρεσκευάσεν<sup>10</sup> : « C'est le renom (δόξα) de cette cité qui a fait, je pense, que les noms de Pélasges et Danaens, aussi bien que celui d'Argiens, se sont étendus de ses habitants aux

<sup>10</sup> Traduction de Raoul Baladié : Strabon, *Géographie*, P.U.F., 1978, VIII, 6, 9.

autres peuples grecs ». Que cette remarque soit juste ou non, l'élément mis en relief est cette δόξα, ce pouvoir culturel qui en dépit des réalités matérielles défie les explications archéologiques et historiques purement basées sur des faits interprétés.

À l'issue d'une telle étude on est donc impressionné par ce qui est lié à la notion de pouvoir et d'autorité culturelle. Dans un cours de la *LSE* intitulé « Greece and the EU » sur la Grèce et ses relations avec l'Union européenne depuis Constantinos Karamanlis, il a été question de parcourir certaines problématiques de l'état grec dans l'Union européenne en s'intéressant également de plus près à l'histoire de sa formation récente depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été frappant de constater que l'une des villes envisagées comme capitale (par Kapodistrias) pour le nouvel État-nation a été choisie d'après l'idée ou l'image d'une ancienneté primordiale : c'était Argos.

Tout cela nous entraîne dans une méditation sur cette remarque de Polybe concluant la préface de son *Histoire* : « l'histoire n'est vraiment intéressante et instructive que si elle permet d'observer l'ensemble des événements dans leur interdépendance, avec leurs similitudes et leurs différences »<sup>11</sup>. Et lorsqu'on étudie l'Union européenne, qu'il s'agisse de ses présupposés idéologiques anciens ou récents, ou simplement du phénomène présent dans toute l'étendue de sa réalisation, « l'ensemble des événements dans leur interdépendance, avec leurs similitudes et leurs différences » a la même importance que pour un historien antiquisant.

<sup>11</sup> Traduction de Denis Roussel, Quarto Gallimard, 1970, 2003, p. 71.

BIBLIOGRAPHIE

Foley, A., « Phidon of Argos: A Reassessment », *Argolo-Korinthiaka I, Proceedings of the First Montreal Conference on the Archaeology and History of the North East Peloponnesos (McGill University 27<sup>th</sup> November 1993)*, éd. J. Fossey, Amsterdam: J.C. Gieben, 1997

Davies, N., *Europe: A History*, Pimlico, 1997

Pagden, A. éd., *The Idea of Europe: From Antiquity to the European Union*, Cambridge University Press, [Woodrow Wilson Center Series], 2007

Roberts, J.M., *The Penguin History of Europe*, Penguin Books: London, 1997

Vlassopoulos, K. *Unthinking the Greek Polis: Ancient Greek History beyond Eurocentrism*, Cambridge University Press, 2007